

## Manifeste en faveur de la libre liberté de se créer

Numéro 87, mai 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42147ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1996). Manifeste en faveur de la libre liberté de se créer. *Liaison*, (87), 31–31.

Théâtre Action, l'Alliance culturelle et le Théâtre la Catapulte viennent de publier un manifeste en faveur de la libre liberté de se créer. Intitulé **Créer, c'est invectiver**, le livret renferme treize textes et une bande dessinée. Il se veut une tribune où résonne notre parole libre, fluide et ressentie. On y trouve surtout des cris refoulés, des cris du cœur d'artistes et artisans concernés par leur avenir. Les contributions à ce manifeste ont été demandées librement... et elles ont toutes été publiées. Elles s'inscrivent presque toutes dans un même courant revendicateur ; une seule lance un cri différent.

Le poète Robbert Fortin ouvre le bal avec *À la défense de la vie*, où il démontre que « la société ne sait pas investir dans sa culture ». Suit une lettre *Au gouvernement de Mike Harris, à tous nos élus*, où Monique Letarte crie, hurle et vagit « pour la reconnaissance de l'art comme nourriture de l'âme et pour la reconnaissance de l'âme comme esprit fondamental » de notre société. Les poètes Margaret Michèle Cook et natali leduc enchaînent avec *Cadavre exquis* et lancent, elles aussi, un cri de panique : « une vie sans culture, c'est une boîte de thon sans thon » ! Puis, dans un *Face à face* avec les tyrannosaures de la finance, le président de l'Alliance culturelle de l'Ontario nous invite à crier l'injure ; pour Pierre Pelletier, « l'injure c'est de créer [et] créer c'est... invectiver ». Suit un petit cours d'histoire offert par Mireille Francœur, où les mots et les pictogrammes servent à illustrer plus d'une aberration, notamment celle qui veut que les artistes justifient désormais leur art en termes économiques.

Le centre du livret présente six dessins signés Prise de courant. L'artiste se bute à une galerie fermée, à la censure, à une technologie inaccessible... et lorsqu'il fait une demande de subvention, il est balayé sous le tapis ! Puis on revient au cri du poète, avec Anne-Marie Thériault cette

fois. Elle s'adresse aux arracheurs et avaleurs de rêves pour les prier d'écouter « avant de trancher sur vos papiers les yeux, les voix, les mains qui crient la vérité ».

Comme on peut le constater, les cris sont légion dans ce manifeste. Créer, c'est crier. Le cri du Théâtre la Catapulte est celui de la génération x, celle « qui a le goût du rêve et surtout du risque ». On précise que cette génération peut rêver



et risquer puisqu'elle n'a rien à perdre. Michel Louis Beauchamp, lui, sonne le cri d'alarme et cherche à raviver l'espoir. Il dénonce les gouvernements obnubilés par la culture de la dette, les conseils des arts qui s'ankylosent, et même le milieu des arts qui succombe aux assauts des consultants et technocrates. Heureusement, conclut-il, que la créativité des artistes « respire, provoque, nourrit nos images, nos fantasmes, nos espoirs, notre vie ».

Le texte le plus court est celui du poète Roger Bouchard, pour qui les ar-

tistes sont invincibles : « rien ne peut les arrêter, pas même nos célèbres chefs ! », et ce, parce que les arts sont établis du bon côté du cerveau. Suit un soliloque de Stéfán Psenak, seule contribution du Nord. Il décrit, en dix commandements, ce qu'est l'art (viscéral, inutile, quête d'absolu) et ce qu'il n'est pas (révolu, forme déguisée de bien-être).

Le Manifeste présente les contributions en ordre alphabétique de titre et termine avec *Treize questions impertinentes et tout à fait subjectives telles que proposées par Patrick Leroux*. En voici quelques-unes. « Combien de technocrates de la culture, combien d'administrateurs couvent leur emploi en ce moment, au risque d'empêcher le renouveau nécessaire ? Pouvez-vous nommer douze actes d'onanisme culturel ? Pourquoi n'avez-vous pas contribué au présent manifeste ? (...) Vous aimez mieux prendre parole dans les coulisses, derrière les dos, la nuit, alors qu'on ne risque rien ? »

Un de ceux qui a pris une parole risquée, où le cri passionnel cède sa place à une logique crue, est Paul-François Sylvestre. Le titre de son texte en offenserait certains : *Et si le Toronto Sun avait raison*. Le propos en fera sauter plusieurs. Il dénonce une société franco-ontarienne hyperstructurée où les chapelles artistiques ne cessent de se multiplier. Les organismes de service aux arts en sont un exemple (« pas besoin de cinq bulletins de communication, de quatre loyers, de trois répertoires, de deux festivals, alouette »). Sylvestre plaide en faveur de regroupements car, soutient-il, il y a trop de maisons d'édition et de théâtres professionnels à Ottawa (six dans chaque cas). Note discordante du manifeste ? Peut-être, mais créer, c'est invectiver. Et l'article créé par Sylvestre est plein de paroles violentes qui risquent d'attirer des répliques. Ce sera mission accomplie. Le manifeste est disponible auprès de Théâtre Action (613-745-2322).